EN ROUTE POUR LA BAIE D'HUDSON

EXTRAITS DU RÉCIT D'UNE TOURNÉE ÉPISCOPALE DE MGR LORRAIN, VICAIRE APOSTOLIQUE DE PONTIAC, DANS LE NORD DE SA MISSION, PAR M. L'ABBÉ PROULX.

(Suite)

JEDI, nous partons à quatre heures du matin. Une brume épaisse nous empêche de jouir des beautés du lac des Iles. A neuf heures, nous entrons dans la rivière Abbitibi, qui nous ménage quatre portages, pas longs, pas difficiles. A une heure après-midi, le lac *Akotejani* s'ouvre devant nous, grande nappe d'eau circulaire de trois à quatre lieues, parsemée d'îles, aussi circulaires, avec un bel horizon de collines blanches. Au milieu du lac surgit à fleur d'eau un rocher nu, une roche plate, sans un brin de végétation; on l'appelle *Pile aux Iroquois*. Ces farouches guerriers, à la suite d'une expédition heureuse contre les Algonquins de ces parages, seraient venus ici, d'après la légende, scalper, torturer et manger leurs prisonniers. Les Iroquois ont laissé des souvenirs sanglants et des terreurs ineffaçables chez toutes les tribus sauvages du nord de l'Amérique. Aujourd'hui encore, leur nom est terrible; on en menace les enfants, comme chez nous on les menace du loup.

A cinq heures, par le portage de la *danse*, nous sautons de nouveau dans la rivière Abbitibi. Dans deux heures nous serons à la mission. La rivière s'élargit, elle prend les allures d'un fleuve. Pan! nous entendons un coup de fusil, suivi d'un second, suivi d'un troisième. Ce sont les estafettes du R. P. Nédelec, postés de pointe en pointe, qui se renvoient de l'un à l'autre la nouvelle de notre arrivée, jusqu'à ce qu'elle soit parvenue au Fort: c'est le télégraphe du pays.

Voyez-vous, là-bas, cette flotte de canots d'écorce, divisés en deux ailes, avec un large passage au milieu? C'est la nation des sauvages d'Abbitibi, conduite par son missionnaire, qui vient au-devant de Mgr Lorrain. Il y a quarante embarcations, montées par plus de deux cents sauvages; à l'avant et à l'arrière de chaque canot s'agitent, à l'extrémité de longues perches, des pavillons de toute grandeur et de toute couleur; le R. P. Nédelec fait porter devant lui la bannière de la sainte Vierge. Dans ce pays-ci, pas de fête complète, si on ne brûle quelques livres de poudre: en conséquence, Monseigneur est salué de loin par des mousquetades cent fois répétées; les échos du rivage n'ont pas de repos; ils disent à la forêt d'alentour, aux oiseaux de l'air, au ciel et à la terre, combien c'est grande fête à Abbitibi.

.

Nous approchons, le moment est solennel, nous ne pouvons nous défendre d'une touchante émotion; Okocin et ses compagnons ont le corps droit, l'air grave, sérieux, les bras d'acier; ils ont le sentiment de leur importance. Nous entrons dans l'espace mitoyen à toute vapeur. Alors eut lieu une évolution nautique telle que n'en exécutent pas de plus rapides et de plus précises les marins les mieux exercés. Les canots de droite, en faisant le *left about turn*, passèrent à gauche, et les canots de gauche à droite. Le lac s'agitait sous tant de coups d'avirons; toutes les embarcations semblaient mêlées d'une manière inextricable; aucune ne heurta sa voisine, et en un clin d'œil toutes eurent pris leur place sur une ligne droite, comme des soldats au *fall in*. Vous auriez dit des cavaliers sur leurs coursiers impatients qui bondissent, dansent et caracolent; ils les laissent faire quelque temps, puis, les dominant de la rêne et de l'éperon, ils les remettent à la course, au pas, au repos.

Le R. P. Nédelec serre la main de Sa Grandeur, et nous prenons le chemin de la mission, à petits coups d'aviron, dans une marche lente et majestueuse. Tous les esquifs s'avancent de front, aucun n'empiète sur son voisin: seulement le canot amiral, celui de l'évêque, en marque d'honneur, a le pas sur les autres d'une quinzaine de pieds.

Les squaws et leurs jeunes filles manient l'aviron comme les hommes. Un grand canot avait un équipage de vingt personnes. Tous sont convenablement habillés; même certains chapeaux de fillettes se sont donné le luxe de fleurs et d'aigrettes; un jeune homme porte fièrement un plumet composé d'une feuille de glaïeul. Nous avançons toujours, balancés par la houle que soulèvent tant de rameurs, au bruit cadencé des avirons sur le flanc des canots. Monseigneur entonne l'*Ave Maria Stella*, et nous continuons l'hymne en latin, puis les sauvages la répètent en leur langue; et pendant le reste du trajet ce n'est qu'une succession de pieux cantiques. Les figures et les cœurs paraissent contents et réjouis.

.

Nous avons encore une demi-lieue pour nous rendre à destination, et de loin, nous apercevons, près des eaux, sur une presqu'île qui s'avance dans le lac, la chapelle dont le clocher en fer-blanc brille aux rayons du soleil, et le fort de la compagnie de la Baie-d'Hudson. La maison du bourgeois est une habitation bien convenable, avec une galerie sur le front, à demi cachée derrière une rangée de trembles, plantés avec symétrie; devant la porte principale se trouve un jardin où croissent oignons, navets, choux de Siam et gadeliers; à côté s'élèvent huit grandes bâtisses qui servent de magasin, de hangars et de logements pour les engagés de la compagnie. A trois arpents de là, trône la chapelle sur une élévation qui domine le fort; on y arrive par une montée rapide, et les galets, par leurs couches superposées, servent comme de marches naturelles. Elle a quarante-deux pieds sur vingt, et à l'arrière est accolée une petite sacristie dont le missionnaire fait sa résidence pendant les jours de la mission. Au-dessus du fort, en signe de réjouissance, flotte le drapeau anglais, ce drapeau rouge que le commerce et la puissance britannique promènent par toute la terre: *Rule Britannia, over land and over seas*; devant la chapelle flotte le drapeau français, cet antique protecteur du droit et de la faiblesse, dont la mission est de monter la garde aux portes du Vatican. Hélas! que les temps sont changés! mais espérons que bientôt reviendront des jours meilleurs.

.

Pendant que je me perds dans mes descriptions, le canot a filé ses nœuds, et nous voici en vue du quai de la compagnie. Le trombone envoie sur les eaux ses harmonies sonores, et sur le rivage, deux cents chiens, effrayés par cette voix et ces vibrations inconnues, s'enfuient vers la forêt en poussant des hurlements sinistres.

Nous accostons. Monseigneur revêt le rochet, et, comme c'est la première fois qu'il visite cette mission, il s'avance sous un dais préparé pour la circonstance; le chemin est bordé de balises. Les sauvages, après avoir sauté sur la grève, courent s'agenouiller sur le passage de Sa Grandeur, puis ils suivent en procession, chacun tenant sa bannière et son pavillon. Nous passons sous un arc portant les inscriptions de *Bienvenue* et *Welcome*. Le R. P. Nédelec attend avec l'eau bénite à la porte de l'église, et Sa Grandeur fait son entrée solennelle, selon toutes les cérémonies prescrites au Rituel romain. Le petit temple est pimpant de propreté, et des guirlandes de sapin courent à l'intérieur sur les murs. Pour un endroit si éloigné au fond des bois, je puis dire sans exagération que c'est un petit bijou; la voûte, en planches d'épinette, est peinte en blanc; la nef est séparée par deux rangées de colonnes, les fenêtres en ogive ont leurs vitraux de couleur, l'autel est paré de jolis bouquets artificiels, et le petit clocher possède sa cloche dont la voix argentine, répétée par les échos sur les eaux tranquilles du lac et dans la solitude des forêts profondes, appelle pieusement à la prière.

(A suivre)

Un prédicateur, prêchant sur l'évangile de la Samaritaine acheva son sermon en disant:

— Ne vous étonnez pas si cet évangile est si long; c'est une femme qui y parle.

COMMENT DORMIR

Le vieil adage à propos du sommeil: "Neuf heures sont assez pour un fou" a empêché un grand nombre de personnes de prendre un repos qui leur est nécessaire.

"La nature en prend cinq, la coutume sept, la paresse neuf et le vice onze," dit un autre adage, faux au moins dans deux de ses assertions.

Il y a très peu de cas où la nature ne demande pas plus que cinq heures de sommeil. C'est que *dormir* comme *manger* est beaucoup une affaire d'habitude, et vous pouvez vous habituer à vous dispenser de plus de cinq heures de sommeil comme vous pouvez aussi retrancher le troisième repas de chaque jour.

Combien de temps résisteriez-vous à un tel traitement? Cela dépendra entièrement de la force de votre constitution. Vous pourrez vous comporter comme ce cheval qui, après avoir été habitué à la diète jusqu'à ne manger qu'une paille par jour, mourut tout à coup de la façon la plus ingrate entre les mains de son propriétaire.

Une personne peut avoir besoin de neuf heures de sommeil sur les vingt-quatre, sans être pour cela ni paresseuse ni folle, et même ce serait une personne sage si, sentant qu'il lui en faut neuf, elle est suffisamment intelligente pour les prendre.

Un adulte en santé a rarement besoin de plus de huit heures de sommeil. Cependant, c'est une maxime sûre de dormir aussi longtemps que l'on s'endort. "Il y a des gens, dit un écrivain, qui sont assez sages pour manger quand ils ont faim, mais qui n'atteindront jamais ce degré de sagesse de dormir quand ils s'endormiront." A moins que vous ne soyez une personne très paresseuse, vous ne prendrez certainement pas plus de sommeil que votre constitution en demande. Car bague-nauder dans le lit n'est pas dormir.

En diminuant les heures nécessaires au sommeil, vous pouvez tomber dans *l'insomnie*. Les hommes de science enseignent que le moyen le plus sûr pour obtenir ce résultat, c'est d'apprendre à dormir durant le jour. C'est très bien, lorsque pour quelque cause, ouvrage, veille ou divertissements, vous avez manqué de prendre le repos qui vous était nécessaire, mais c'est une mauvaise habitude de convertir les jours en nuits. Si vous n'êtes pas obligés de veiller par besoin ou par maladie, mais simplement parce que vous ne pouvez pas dormir, je vous recommanderais de combattre l'état d'assoupissement dans lequel vous seriez nécessairement le jour suivant afin que vous puissiez reprendre en son temps votre repos naturel.

L'insomnie est généralement le résultat de cette malheureuse habitude de *penser* à des sujets désagréables, après s'être retiré pour prendre le repos de la nuit. J'ai connu un médecin, bon docteur et homme sage qui disait: "Les pensées tristes chassent le sommeil. Les malheureux et les pauvres augmentent et exagèrent leur infortune parcequ'ils y pensent trop." Béni soit celui qui a inventé le sommeil, mais trois fois béni celui qui trouvera un remède contre cette fâcheuse manie de *songer*.

(CHARLES.)

Montréal, 1887.

LES DINERS DE LA REINE VICTORIA

Suivant un journal anglais, voici le cérémonial strictement observé pour les dîners de la reine Victoria.

Un quart d'heure avant l'heure fixée pour les repas, toutes les personnes qui doivent dîner avec la reine se réunissent dans la salle à manger et se forment en demi-cercle devant la porte d'entrée.

La souveraine, en entrant, salué tous les assistants et donne la main aux dames. Elle se met la première à table, et, à sa droite, prennent place les invités du jour; sa gauche est occupée par les membres de la famille royale.

La reine ne quitte pas ses gants à table, sauf pour les dîners d'Etat. Aussitôt qu'elle cesse de manger un plat, tous les assistants doivent cesser aussi.

Après le repas, la reine quitte la salle à manger, suivie de ses invités.